

# Inauguration des premiers canons à obus de 25 livres sortis des vastes usines des "Sorel Industries"

Les allocutions de MM. Edouard Simard, Adélar Godbout, W.-F. Drysdale, James Crowe, C.-D. Howe, J.-L. Ralston et Ernest Lapointe

Les personnages présents — 85% des employés aux usines sont des Canadiens français

Sorel, 2 (De notre envoyé spécial). — En présence de plusieurs centaines d'invités assis sous une immense tente et sous les yeux de centaines d'ouvriers qui les avaient fabriqués, des soldats ont inauguré, hier midi, à Sorel, les premiers canons à obus de 25 livres, sortis des vastes usines des Sorel Industries Limited.

Quatre soldats ont dévoilé, à la fin du discours de M. Ernest Lapointe, qui l'a officiellement offert à nos soldats et à ceux des pays alliés, comme "outil de la victoire", un premier canon. Mais les invités d'honneur, les ouvriers et la foule soreloise penchés sur la clôture de garde, devaient avoir plus que la seule vue évêtratrice du canon. Des démonstrations ont eu lieu.

En quelques secondes, les quatre soldats ont traîné le canon sur une distance de cinquante pieds, l'ont accroché à un camion militaire et l'ont installé, bouche au fleuve, pour le tir. Le canon sorelois, tout flamboyant neuf, tonna bientôt, aux applaudissements de la foule. Cinq autres canons arrivèrent ensuite en vitesse sur le terrain, tous tirés par des camions et mis en place en quelques secondes par des soldats fraîchement entraînés. Ils tonneront à tour de rôle, puis par deux fois, leurs coups retentiront ensemble, et une épaisse fumée blanche s'éleva dans le ciel. Dans le port de Sorel et au milieu du fleuve, où étaient des corvettes nouvellement construites, toutes les sirènes de navires firent écho à l'allégresse que la grande estrade éprouvait à la vue des performances des canons de Sorel nés le jour du 74e anniversaire de la Confédération.

### Nos cinq colonnes

Profitant de la présence d'un nombreux élément anglais officiel, l'artisan de l'industrialisation de Sorel avec son frère Joseph, M. Edouard Simard, a déclaré au début de la cérémonie, au microphoné:

—A ceux qui malicieusement accusent les Canadiens français d'être de la cinquième colonne, vous avez répondu, ouvriers de Sorel, non seulement par des mots mais par des actes. A Sorel, nous avons cinq colonnes de guerre: la première, c'est les canons de campagne; la deuxième, c'est les canons de navires; la troisième, c'est les corvettes; la quatrième, les poseurs et les balayeurs de mines; la cinquième, enfin, les cargos de 10,000 tonnes qui vont porter en Angleterre notre matériel de guerre. Les voilà nos cinq colonnes!

Ce discours à l'emporte-pièce de M. Simard, dit en anglais et en français, a soulevé les applaudissements. Les orateurs de langue anglaise ont ensuite été unanimes à féliciter les ouvriers de Sorel de leur beau travail et à dire que les frères Simard font honneur à leur race.

### Aux usines de Sorel

Sur l'invitation des frères Simard, et de la Chrysler Corporation, qui fournit aux Sorel Industries un certain nombre de techniciens, en raison du départ l'été dernier des Français amenés ici par M. Schneider, environ 350 personnages officiels d'Ottawa et de Montréal sont partis de Montréal par train spécial du Canadien National à destination de Sorel pour assister à la présentation des six premiers canons à obus de 25 livres.

Le train a conduit les invités aux usines mêmes, situées sur une pointe du fleuve et du Richelieu. Les trois bâtisses qui forment les usines ont ensemble 1350 pieds de façade et chacune environ 1,000 pieds de longueur. Elles couvrent une étendue de quelque 600,000 pieds carrés. Il fait clair comme dehors dans ces immenses hangars, vitrés sur les côtés et au toit. C'est le seul endroit en Amérique où se construisent des canons d'après le cycle complet des opérations.

Le groupe d'honneur, composé principalement de MM. Ernest Lapointe, ministre de la justice, C. D. Howe, ministre des munitions et de l'approvisionnement, Pierre-F. Casgrain, secrétaire d'Etat; J. L. Ralston, ministre de la Défense nationale; Adélar Godbout, premier ministre de la province de Québec; T.-D. Bouchard, ministre de la voirie et des travaux publics à Québec; Connors et Dansereau, ministres sans portefeuille, B. Bissonnette, président de l'Assemblée législative, a visité les usines à la descente du train. 1,500 hommes travaillent dans ces usines, et environ 500 autres à l'extérieur, occupés à des travaux de construction. 75% des ouvriers sont de Sorel ou des environs. Les 25 autres pour 100 ont des techniciens experts. 85% des employés sont Canadiens français.

L'Harmonie Calixa-Lavallée, de Sorel, salue les visiteurs par des pièces musicales pendant qu'ils prennent place dans l'estrade. A 2h. 30 M. Edouard Simard s'approche du microphoné et annonce que ses usines viennent de terminer la construction des premiers canons à obus de 25 livres avec affûts, entièrement fabriqués à Sorel. Il demande à M. Godbout de solliciter la bienvenue aux invités.

### M. Adélar Godbout

Le premier ministre du Québec regrette l'absence de M. P.-J.-A. Cardin, malade. M. Cardin, dit-il, est l'âme de Sorel et l'est encore. Il félicite ensuite la Sorel Industries,

en particulier les frères Simard, de leur beau travail. Nous avons aujourd'hui la preuve que les nôtres peuvent réussir dans tous les domaines aussi bien que les autres s'ils manifestent la même ambition, le même courage et la même générosité et s'ils ne craignent pas de commencer au bas de l'échelle pour monter graduellement. Nos visiteurs des autres provinces et des Etats-Unis trouvent dans la province l'esprit qui anime le monde: l'amour de la paix, mais d'une paix qu'il faut assurer par les armes. Il nous faut des engins de guerre pour remporter la victoire et assurer cette paix.

### M. W.-F. Drysdale

Le président du comité de contrôle des Sorel Industries, qui représente le gouvernement fédéral dans ce comité, a d'abord donné lecture d'un télégramme de M. W. L. King, offrant ses vœux de succès à la fête et ses félicitations à la Sorel Industries.

M. Drysdale déclare ensuite que le Canada doit de la reconnaissance à MM. Simard de leur participation à l'effort de guerre. La production de canons marque une nouvelle étape dans la lutte pour la victoire. Il rend hommage à Georges Smith, gérant des usines, à qui il demande de dire un mot. Celui-ci glisse alors au microphoné: "The boys made it swell job!"

M. Drysdale poursuit ensuite en français. Notre tâche, dit-il, ne fait que commencer avec ces premiers canons à obus de 25 livres. Notre pays s'est imposé la tâche de fournir aux Alliés tout ce dont ils ont besoin. Il nous faut travailler vite et bien. Aujourd'hui, les ouvriers canadiens sont les premiers soldats du pays et leur travail conduira à la victoire.

M. Drysdale ajoute que le Canada ne sera pas ingrat envers ses mères-patries.

### M. James Crowe

Le représentant du gouvernement britannique dans le comité de contrôle des Sorel Industries, qui est aussi conseiller général au ministère des Munitions, dit quelques mots à la louange des ouvriers de Sorel et des frères Simard et dit en riant qu'il souhaite que ces nouveaux canons donnent aussi chaud aux Allemands qu'il a lui-même chaud dans le moment.

### M. C.-D. Howe

Le ministre des munitions et de l'approvisionnement souligne que les frères Simard ont cherché avant la guerre à construire à Sorel des canons à obus de 25 livres pour le compte de la Grande-Bretagne. Ils ont fait des démarches à Londres pour obtenir la coopération voulue, mais ils n'ont pu l'obtenir. Alors, ils se sont tournés vers la France et ont conclu des arrangements avec les usines du Creusot, et M. Schneider est venu à Sorel examiner la situation. Celui-ci a envoyé des techniciens, et la construction des usines a commencé vers la mi-août 1939, soit avant la guerre. La valeur et l'autorité de ces techniciens est apparemment dans ce que nous voyons aujourd'hui. En avril 1940, les premières machines commençaient à fonctionner. La chute de la France eut sa répercussion à Sorel: il fallut recourir à d'autres techniciens, vu que les Français durent quitter Sorel. La tâche a été reprise avec vigueur. Aujourd'hui, ces premiers canons seront suivis de milliers d'autres et serviront à forger les outils de la victoire.

### M. J.-L. Ralston

Personne, dit le ministre de la Défense nationale, n'est plus honoré et plus reconnaissant que moi de la manifestation à laquelle j'assiste. Voici les premiers canons fabriqués à l'aide de ferraille, avant-coureurs de milliers d'autres qui vont permettre à nos soldats de lutter avec plus de succès contre nos ennemis. Je remercie le plus humble comme le plus grand de tous ceux qui ont contribué à leur production. Les frères Simard sont des hommes de grand mérite et qui font honneur à leur race. Ces premiers canons seront envoyés dans nos camps d'entraînement pour que nos soldats s'habituent à les manipuler. D'autres seront envoyés outre-mer où nos fils et nos frères seront heureux de s'en servir pour aider à rapprocher l'heure de la victoire.

Une surprise devait marquer ce moment de la cérémonie: M. Simard invite un ouvrier, Pit Demers, à présenter le ministre de la Justice. Celui-ci s'acquitte de sa tâche avec assurance.

### M. Lapointe

Mon premier devoir est de vous exprimer les regrets du premier ministre de ne pouvoir être présent ici aujourd'hui et d'offrir personnellement aux promoteurs de cette merveilleuse industrie et à la population de Sorel ses chaleureuses félicitations et ses remerciements.

M. King était obligé de faire un voyage essentiel dans l'ouest canadien relatif à l'effort militaire du Canada. La tâche qu'il a à accomplir est gigantesque; il lui faut d'abord garder un Canada uni et pour cela il lui faut rester au Canada et accomplir son travail.

### Hommage à M. Cardin

Mes premières paroles doivent être aussi une expression de profond regret de l'absence de mon très cher collègue, votre concitoyen, l'honorable M. Cardin. Il a été l'un des grands artisans de ce prodige industriel que nous inaugurons aujourd'hui, et c'est une tragédie qu'il ne puisse être présent et contempler avec nous l'épanouissement de son oeuvre.

Cardin et moi avons été au Parlement ensemble depuis trente ans; nous avons en cette province formé tous deux une équipe dont la collaboration a toujours été empreinte de la plus grande loyauté. Vous connaissez comme moi le patriotisme, l'esprit démocratique et la générosité de Cardin, son dévouement, son imagination toujours jaillissante. Toutes les tribunes de la province ont retenti de ses accents généreux et son verbe dominateur a remporté des succès qui ne seront peut-être jamais surpassés. La maladie a scellé temporairement ses lèvres éloquents. Nous souhaitons et nos prières s'accomplissent et je sais me faire votre interprète à tous en demandant à la Providence de lui rendre la santé et la force de revenir au travail et aux responsabilités auxquels il se dévoue depuis si longtemps. Nous avons besoin de lui; le Canada a besoin de lui, la province a besoin de lui, j'ai besoin de lui.

### Les usines de Sorel

Au nom du Gouvernement canadien je suis fier de saluer et d'accepter cette monumentale usine en pleine province de Québec, au centre de notre territoire, et je félicite MM. Joseph et Edouard Simard de leur efficace collaboration à notre effort de guerre. Je regrette l'absence de M. Joseph Simard, retenu chez lui par la maladie, lui qui a pris une si grande part à l'organisation de cette fabrique de canons.

L'Allemagne a déchaîné la mort sur le monde par des monstrueuses machines à tuer, par des procédés scientifiques de massacre. Cette guerre est complètement différente des conflits du passé, même de la Grande Guerre de 1914. Les nations vaincues et écrasées l'ont été non pas parce qu'elles n'avaient pas les hommes ni le courage, mais parce qu'elles manquaient des armements modernisés et qu'elles ne pouvaient résister aux nouveaux engins de destruction dont l'Allemagne s'était munie.

### L'industrie, première ligne de défense

Les nations sont obligées de reconnaître l'industrie comme leur première ligne de défense et de réaliser que les hommes qui y travaillent comme gérants, contremaîtres ou ouvriers, sont aussi importants pour gagner la guerre que le sont les soldats à la ligne de front. D'où il résulte que ceux qui font marcher l'industrie, qu'ils soient gérants, contremaîtres ou ouvriers, s'ils sont responsables de l'arrêt ou de la suspension des travaux essentiels à notre effort de guerre sont aussi coupables que le sont les soldats qui désertent en face de l'ennemi.

Je sais que l'immense majorité des ouvriers canadiens sont inaltérablement loyaux à leur pays et toujours prêts à faire ce qui est nécessaire pour sa défense, mais il est important que le Gouvernement et les patrons leur fassent sentir et réaliser leur importance dans la grande entreprise commune, afin qu'ils soient et demeurent conscients de contribuer à la défense nationale et à la victoire de nos armes par le travail et les efforts qui leur sont demandés et qu'ils sont heureux de donner.

Nous avons accepté la nécessité de cette guerre parce qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement, la prudence aussi bien que l'honneur ne pouvait nous dicter un autre choix. Le cri de l'humanité crucifiée retentit dans toutes les consciences canadiennes. De l'est à l'ouest de notre immense pays la même aspiration emporte toutes les âmes, même celles qui semblaient se refuser, comme le courant de la rivière Richelieu et du fleuve St-Laurent entraîne irrésistiblement vers la mer tout ce qui flotte et tourne à leur surface.

### Le succès de l'emprunt

L'emprunt national qui vient d'être souscrit avec un si grand enthousiasme a été comme un grand plébiscite où tous les Canadiens ont affirmé leur décision de rester solidement derrière les autorités du pays et de consentir les sacrifices qui leur sont demandés pour assurer l'avenir de la patrie et de nos enfants ainsi que le maintien des libertés humaines.

Nous ne sommes pas dans la lutte pour vaincre personnellement mais pour que la liberté soit victorieuse; il ne s'agit pas pour nous de conquérir et de dominer, mais de vivre et de durer.

Les grands peuples libres ne peuvent être vaincus. Le militarisme allemand sera anéanti. Voilà la pensée qui maintient inflexible notre résolution, unanime notre effort, et dirige notre action à travers les péripéties de cette guerre comme la bousole guide le pilote au milieu d'une mer démontée.

La Grande-Bretagne et les Etats-Unis sont maintenant unis pour la liberté du monde, et leurs ressources inépuisables rendront cette liberté invincible.

Les Etats-Unis n'ont pas voulu que la Grande-Bretagne ressemblât à un bûcher splendide qui illuminerait le monde en se consumant. Ils l'ont déjà aidé puissamment et ils vont l'aider davantage.

Nous sommes avec eux; nous sommes en terre de liberté. Le Canada est même devenu un refuge pour plusieurs des victimes d'Hitler. Des chefs de plusieurs pays martyrs ont trouvé asile au Canada. Lorsque cette guerre sera terminée, tous seront des amis du Canada et le rayonnement canadien s'étendra à travers le monde.

### A qui appartiendra la victoire

Dans le combat gigantesque qui est engagé la victoire appartiendra à celui qui, matériellement et moralement, saura tenir le plus longtemps. Nous avons déjà accompli un miracle industriel sans précédent dans l'histoire. Vous en avez la preuve aujourd'hui. Nous aurons la force d'en accomplir d'autres. Dans la guerre actuelle les devoirs

et les obligations de l'armée civile, de tous les citoyens, sont lourds de conséquences. La conduite de la guerre dépend de cette armée civile autant que de l'armée militaire. De l'unité d'action efficace de l'une et de l'autre jaillira la victoire des alliés suivie d'une paix durable pour le monde.

Nous ne pouvons éviter notre responsabilité collective pour la sorte de paix qui émergera du conflit mondial qui se déroule. Nous ne pouvons au Canada être une île; nous ne pouvons être un oasis; nous ne pouvons être séparés du reste du monde.

Les Nazis ont inventé la guerre totale. Battons-les sur leur propre terrain. Montrons-leur que les ressources morales, physiques et matérielles d'un pays peuvent être canalisées, coordonnées autrement que par la force brutale. Nous n'avons pas besoin d'être totalitaires pour faire la guerre. Mais nous avons besoin de la compréhension et de la coopération de tous pour la gagner. Notre effort est essentiellement volontaire et libre. Ce qui crée à chacun de nous des responsabilités, des devoirs que nous ne saurions refuser ou négliger. Nous nous battons pour un idéal démocratique et chrétien. Par des moyens démocratiques et chrétiens, prouvons au monde l'excellence de notre cause, la valeur de notre système, la justesse de nos idées.

### Il faut assurer notre sécurité

Notre sécurité, il appartient à chacun de nous de l'assurer. A l'heure actuelle, tous sont utiles. Tous sont nécessaires. Il appartient à notre jeunesse de fournir à notre armée, à notre aviation, à notre marine, les hommes dont elles ont besoin. Nos pères avaient la réputation d'être braves, d'aimer le risque, d'épouser les nobles causes. Leurs fils et leurs petits-fils ont une magnifique occasion en même temps que l'impérieux devoir de disputer même aux ancêtres leur réputation de bravoure et de courage. Il faut vivre héroïquement dans des temps héroïques. Il faut aller "jusqu'au bout" de l'effort et répondre à l'envahisseur "par la bouche de nos canons".

Il appartient aussi à nos ouvriers d'assurer notre sécurité collective. C'est la première fois qu'ils ont à jouer dans une guerre un rôle d'une importance vitale. Le Canada était le grenier du monde. Il est en passe de devenir l'arsenal de la Grande-Bretagne et de ses alliés. L'appel que je viens de faire à la jeunesse canadienne, je le fais aussi aux ouvriers de ma province et de mon pays. Votre rôle est humble, mais il est glorieux. Vous forgez les outils de la victoire. Une grande tâche vous incombe. Grâce à vous, le Canada commence à jouir d'une grande renommée pour l'excellence de ses produits. Vous devez la maintenir. Aussi bien, je vous demande de mettre du patriotisme dans votre travail, d'y mettre en oeuvre des qualités sportives: rapidité, précision, travail d'équipe. L'on vient de réaliser de grandes choses à Sorel. L'on en réalisera de plus grandes encore.

De notre côté nous ferons tout devoir, tout notre devoir. Ce que vous avez droit d'attendre de nous, c'est que le Gouvernement assume courageusement ses lourdes responsabilités, c'est que toutes les décisions nécessaires soient prises à temps et que l'exécution en soit poursuivie avec une indéfectible énergie. Vous pouvez compter sur nous.

### M. Lapointe en anglais

Le ministre de la Justice ajoute quelques mots en anglais et dit que cette date mémorable du 1er juillet — 74ème anniversaire de la Confédération — marque la ferme détermination de deux grandes races, différant de langue, de culture et de religion, à conjuguer leurs efforts pour réaliser un idéal de "liberté dans l'union", de "prosperité dans la paix", de "bonheur dans la sécurité". Grâce à Dieu, le Canada est un pays libre, prospère et heureux; il désire par-dessus tout l'union, la paix et la sécurité. Il ajoute que le Canada veut demeurer libre et que pour cela il doit prendre les moyens de parvenir à la victoire. La présente guerre, dit-il, se gagnera aussi bien sur le front industriel que sur la ligne de feu. Le refus d'exécuter le travail nécessaire équivaut à la désertion devant l'ennemi. Il n'y a ni grèves ni lockouts en Allemagne et en Italie. Des Canadiens libres doivent l'emporter sur les nazis asservis et faire librement ce que les forces du totalitarisme obtiennent par la contrainte. Les opinions personnelles doivent s'effacer devant l'urgence nationale. L'unité nationale est essentielle à la victoire.

A ce moment eurent lieu le dévoilement du canon et les démonstrations des six canons ensemble.

La cérémonie officielle s'est terminée à deux heures.

Assoiffés et affamés, les visiteurs ont pris d'assaut la salle des rafraichissements et celle du lunch. La bonne humeur régnait partout et chacun a pu se lester suffisamment l'estomac pour repartir peu après pour Montréal par le train spécial.

### Présences

Outre les personnes déjà nommées, on remarquait: M. le sénateur Raoul Dandurand, ministre d'Etat; MM. W.-P. Mulock, ministre fédéral des postes; N. McLarty, ministre fédéral du travail; Oscar Drouin, ministre provincial des affaires municipales, du commerce et de l'industrie; J.-A. Mathewson, trésorier provincial, Philippe Brail, ministre d'Etat dans le cabinet Godbout et leader au Conseil législatif, les sénateurs Elie Beaugregard, Léon-Mercier Gouin, G. Lacasse, Fernand Fafard, Charles Beaubien, J.-H. Rainville, MM. Georges Préfontaine, ministre d'Etat, dans le cabinet Godbout, Bernard Bissonnette, député provincial de l'Assomption, et président de l'Assemblée législative, Wilfrid Gagnon, Cléophas Bastien, ministre d'Etat dans le cabinet Godbout, Raoul Grothé, conseiller législatif, P. Du-

Tremblay, conseiller législatif, Ernest Bertrand, député fédéral de Montréal-Laurier, Vincent Dupuis, député fédéral de Chambly-Rouville, E. Marier, député fédéral de Jacques-Cartier, Thomas Vien, député fédéral de Montréal-Outremont, J.-H. Leclerc, député fédéral de Shefford, J. Thauvette, député fédéral de Vaudreuil-Soulanges, J. Lafontaine, député fédéral de Mégantic-Frontenac, Martial Rhéaume, député fédéral de St-Jean-Iberville-Napierville, C.-E. Ferland, député fédéral de Joliette-l'Assomption-Montcalm, A. Sylvestre, député fédéral du Lac St-Jean-Roberval, J.-A. Bonnier, député de Montréal-St-Henri, P.-E. Côté, député fédéral de Verdun, F.-E. Messier, député provincial de Richelieu-Verchères, C. W. Churchill, vice-président de la Chrysler Corporation of Canada, J. E. Fields, de la Chrysler Corporation, de Détroit, J. D. Mansfield, président de la Chrysler Corporation of Canada, Ludger Simard et M. John Smith.